



LORSQU'ON TRAVAILLE POUR LA VOIE

Rencontre avec Philippe Rei Ryu Coupey



R.B. : Beaucoup de pratiquants bouddhistes, plongés dans leur univers de travail, y voient un énorme réservoir de souffrance. Beaucoup se demandent comment surmonter leur stress personnel au travail et par quels moyens les autres pourraient être aidés. Quel est votre point de vue à ce sujet ?

Ne regardez pas les autres ; faites votre travail sans regarder les autres. Là est la joie. Là est le bonheur qui peut être transmis, ou pas. Mais prêter une oreille compatissante aux soucis de ses collègues, il y a des personnes désignées et payées pour ce travail-là, mais ce n'est pas le nôtre. Si vous me posez la question en tant qu'homme ordinaire, je répondrai qu'il faut aider les autres d'une manière ou d'une autre en effet, mais si vous me posez la question en tant qu'homme de la Voie, c'est autre chose. Notre travail est beaucoup plus élevé. Le travail est ce que vous êtes en train de faire, et pas pour un salaire. L'homme de la Voie ne travaille pas pour un salaire, cela est évident. Imaginez que vous travailliez pour un salaire

toute votre vie : vous tombez malade, ça, c'est certain. Là, il y a la maladie, la maladie des masses. De temps en temps, on peut travailler pour un salaire, parce que ça tombe comme ça, mais en fait — salaire ou pas — le pratiquant zen travaille toujours pour la Voie. Et l'argent qu'on gagne, c'est pour se donner les moyens de suivre la Voie (car pratiquer la Voie, ça coûte aussi de l'argent). Alors les gens qui ne font que travailler pour un salaire sont à plaindre en effet. Quoi qu'il en soit, tout est possible car on est tous différents. Et dans ma propre vie, j'ai arrêté de travailler de cette manière lorsque j'ai rencontré Maître Deshimaru. Je ne pouvais pas continuer comme ça. Lorsqu'on travaille pour la Voie, on fait son boulot, c'est tout — avec ou sans salaire — et en même temps, on est exemplaire. Au boulot, nous sommes complètement avec les autres, et même si on ne s'occupe pas de leur « stress personnel » comme vous dites, on travaille et on est totalement disponible — et ça même si on est balayeur ; on n'a pas besoin d'être éduqué pour travailler ou pour pratiquer.

R.B. : Et pour ceux qui ne suivent pas la Voie et qui travaillent pour un salaire correct, quelle reconnaissance de la valeur de leur travail, de leur valeur aux yeux des autres ?

On parle du spirituel et là, il n'y a pas de reconnaissance. Celui qui travaille pour de l'argent ou de la reconnaissance n'est pas dans une voie spirituelle. Inversement, le travail, c'est donner sa propre voie, et pas son sourire, sa compassion toute chaude et préparée à l'avance. C'est donner son exemple à ceux qui sont autour. Aussi, pour l'homme et la femme de la Voie, il n'y a besoin d'aucune technique. Le grand travail commence quand il n'y a plus de technique, quand il n'y a plus de hiérarchie, du moins dans la tête. Celui qui travaille comme ça peut vraiment aider, vraiment changer le monde. Cula¹ était un disciple de Bouddha. Il était bête, royale-ment bête. Il ne se souvenait de rien, même pas des paroles du Bouddha. Cela ne dérangeait aucunement Shakyamuni qui lui dit de venir le voir. Il n'allait pas lui parler de la Voie n'est-

ce pas : cela aurait été inutile. Il lui dit simplement : « Voici pour toi » en lui donnant un balai et les instructions de balayage. Eh bien, après des années à exercer son travail, Cula est devenu un arhat². Dans sa tâche de balayer, sans s'occuper des autres, il n'excluait aucunement les autres, si vous voulez ses « collègues de travail ». Cula était concentré, il n'était pas si bête que ça. Il était simplement au-delà. Et ça, pour moi, c'est le seul vrai travail. Qu'on gagne de l'argent ou pas — ceci n'est pas du tout important — on travaille pour quelque chose de noble. Même si ce noble n'est pas souvent visible. Et même si ce travail intérieur n'est pas rémunéré. ●



> Philippe Rei Ryu Coupey

est un moine zen américain dans la tradition Sôtô de Maître Taisen Deshimaru dont la pratique est *shikantaza* : seulement s'asseoir, sans but ni esprit de profit. Proche disciple de Taisen Deshimaru, il travaille sur ses retranscriptions et ses enseignements jusqu'à la mort du maître en 1982.

(1) Culapanthaka.

(2) Arhat : celui qui est digne de respect. Position la plus élevée dans le bouddhisme ancien. Celui qui a atteint la sagesse.